

Francophonies d'Amérique

Lucille Guilbert (dir.), *Mouvements associatifs dans la francophonie nord-américaine*, avec la collaboration de Benoit Doyon-Gosselin, Martin Pâquet, Madeleine Pastinelli et Annie Pilote, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, 268 p.

Jacob Atangana-Abé

Engagement social et communautés d'allégeance
Numéro 36, automne 2013

URI : id.erudit.org/iderudit/1029382ar

DOI : [10.7202/1029382ar](https://doi.org/10.7202/1029382ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa et Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN 1183-2487 (imprimé)
1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Atangana-Abé, J. (2013). Lucille Guilbert (dir.), *Mouvements associatifs dans la francophonie nord-américaine*, avec la collaboration de Benoit Doyon-Gosselin, Martin Pâquet, Madeleine Pastinelli et Annie Pilote, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, 268 p. *Francophonies d'Amérique*, 36(36), 170-173. doi:10.7202/1029382ar

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Operation Freak propose un projet ambitieux et amorce quelques pas dans la bonne direction en tentant de sonder des valeurs culturelles qu'il est temps de revisiter. Il adopte un cadre théorique assez large qui se révèle pertinent pour la problématique abordée, même si certaines lacunes auraient dû être comblées. L'auteur a toutefois le mérite d'éveiller la curiosité du lecteur et d'attirer son attention sur une problématique qui n'est pas encore très étudiée.

Maria Fernanda Arentsen
Université de Saint-Boniface

Lucille Guilbert (dir.), *Mouvements associatifs dans la francophonie nord-américaine*, avec la collaboration de Benoit Doyon-Gosselin, Martin Pâquet, Madeleine Pastinelli et Annie Pilote, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, 268 p.

Les mouvements associatifs sont devenus une composante essentielle des sociétés modernes. Leur existence est consubstantielle aux sociétés démocratiques au sein desquelles ils font partie de ce qui est communément appelé la société civile. Considérée comme une minorité dans un océan d'anglophones, la francophonie nord-américaine, bien plus que les autres communautés, a besoin d'associations pour conserver les liens entre ses membres. D'où la nécessité de faire le point de temps en temps sur l'état de la vitalité du mouvement associatif dans cet espace. C'est en partie dans ce souci, pensons-nous, qu'a été publié, en 2012, l'ouvrage intitulé *Mouvements associatifs dans la francophonie nord-américaine*. Issu des travaux du séminaire sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN), séminaire dispensé à l'Université Laval au Québec, cet ouvrage pose un regard pluridisciplinaire sur le rôle des mouvements associatifs sur la vitalité de la francophonie nord-américaine. Les mouvements associatifs sont pris ici dans leur sens le plus large et comprennent aussi bien des associations et des organismes institués et mandatés officiellement que des réseaux plus informels (p. 2). Ce sont des entités qui partagent certains éléments communs, à savoir la proximité et la capacité de relier les individus entre eux ou avec la collectivité.

Sous la direction de Lucille Guilbert, ethnologue et professeure au Département d'histoire de l'Université Laval, l'ouvrage est une compilation de résultats de recherche couvrant la quasi-totalité du territoire sur lequel s'étend la francophonie nord-américaine. Ces territoires vont des

provinces de l'Atlantique (Christophe Traisnel, James de Finney, Joel Belliveau) à l'Ouest canadien (J. Roger Léveillé, Dulari Prithipaul), en passant par le Québec (Louis Favreau, Karine Vieux-Fort), l'Ontario (Normand Labrie et Sylvie Lamoureux, Annie Pilote et Céline Richard, Simon Laflamme, Donald Dennie, Diane Farmer) et la ville de San Francisco en Californie (Claudine Chalmers).

À cette diversité de territoires se juxtapose une diversité d'approches. Les mouvements associatifs sont ainsi tour à tour appréhendés sous l'angle ethnologique, historique, sociologique, littéraire et politique pour rendre compte d'une réalité qui ne cesse de se complexifier. D'où la multiplicité des thèmes abordés dans l'ouvrage. En effet, ce dernier se présente comme une fresque spatiotemporelle représentant dans le détail les influences réciproques entre le politique et les mouvements associatifs, la contribution des centres culturels et des maisons d'édition à l'essor de la francophonie, les mouvements associatifs et les réseaux sociaux chez les étudiants et chez les nouveaux arrivants.

Le rôle du politique est la thématique par laquelle le livre s'ouvre au lecteur. À travers le texte de Louis Favreau sur le mouvement communautaire et le développement des territoires au Québec, celui de Christophe Traisnel sur les groupes d'aspiration « francophoniste » en Acadie et celui de Donald Dennie sur la vie associative et la politisation des communautés en Ontario français, le lecteur découvre les relations à double sens qui existent entre le politique et les mouvements associatifs. Prenant exemple sur l'évolution de ces mouvements au Québec depuis la Révolution tranquille, Louis Favreau montre comment ces mouvements se sont adaptés au fil du temps à la fragilisation continue de l'État social au Québec. À l'inverse, Christophe Traisnel, en Acadie, et Donald Dennie, en Ontario, examinent le rôle joué par les associations de revendication acadiennes et franco-ontariennes dans le remodelage de l'espace politique, dans la construction du discours identitaire et dans la prise en considération des aspirations des Acadiens et des Franco-Ontariens en matière d'éducation, de santé et de culture, pour ne prendre que ces secteurs. Les associations apparaissent ainsi comme des relais à double sens entre le politique et les citoyens.

Dans cette francophonie en constante mutation, les centres culturels et les maisons d'édition ont su prendre la relève, à la suite de l'effondrement de l'influence des paroisses, pour la défense et le développement de la

culture francophone. Dans les trois chapitres respectifs qui leur sont consacrés, Diane Farmer, pour les centres culturels en Ontario, James de Finney, pour les maisons d'édition en Acadie, et J. R. Léveillé, pour celles du Manitoba, présentent les efforts déployés dans chacune de ces communautés en situation minoritaire afin de mettre sur pied des structures associatives de préservation de leur identité, de développement et de promotion de leur culture. Ces efforts n'excluent pas les jeunes.

La jeunesse est l'avenir de la francophonie. Son comportement, ses rêves et ses craintes actuels préfigurent les mutations que subira la francophonie nord-américaine dans les années à venir. Le thème de la jeunesse est abordé ici à travers les réseaux virtuels ou physiques et à travers les choix de territoires ou d'engagement socioprofessionnel des jeunes. Les jeunes francophones ne vivent pas en marge de leur époque. Dans le Nouveau-Brunswick des années 1950 à 1970, Joel Belliveau montre comment, par l'intermédiaire des réseaux d'étudiants, les jeunes ont été à l'origine de revendications d'un nouvel ordre social et de nouvelles représentations identitaires. De même, aujourd'hui, l'usage largement répandu d'Internet et des médias en général a créé chez cette frange de francophones en situation minoritaire de nouvelles formes d'interaction. Les médias ont aussi accéléré chez les jeunes francophones en milieu minoritaire « les processus de différenciation et d'indifférenciation » (p. 157) par rapport à la majorité anglophone. Les articles de Normand Labrie et Sylvie Lamoureux d'une part, d'Annie Pilote et Céline Richard d'autre part, celui de Karine Vieux-Fort enfin montrent comment les décisions des jeunes quant à leur choix d'études aux niveaux secondaire et postsecondaire affectent leurs décisions de partir ou de rester, de partir et de revenir plus tard dans leur localité d'origine. Un choix dicté aussi par les possibilités d'emploi et les liens qu'ont continué à entretenir ces jeunes avec leurs familles.

L'ouvrage aborde pour terminer le thème de l'immigration. Celle-ci apparaît à plus d'un titre comme un enrichissement, autant pour le nouvel arrivant que pour la communauté d'accueil, et ce, quelle que soit l'époque. Ainsi, le chapitre de Claudine Chalmers, sur l'évolution de la ville de San Francisco à partir de 1844, et celui de Dulari Prithipaul, sur le mouvement associatif immigrant francophone en Alberta à partir de 1980, montrent que les diverses associations créées par les immigrants participent non seulement à la survie de ces derniers, mais aussi à l'essor économique et culturel des communautés d'accueil.

Véritable kaléidoscope des mouvements associatifs francophones en Amérique du Nord, l'ouvrage publié aux Presses de l'Université de Laval sous la direction de Lucille Guilbert semble avoir oublié la Louisiane et la Nouvelle-Orléans. Et de fait, l'on peut se poser la question du choix de San Francisco, une ville aujourd'hui anglo-hispanophone, par rapport à ces deux contextes où la francophonie, quoique parfois balbutiante, reste encore effective. De même, le rôle joué par les paroisses et les institutions universitaires (Université de Moncton au Nouveau-Brunswick et Université de Saint-Boniface au Manitoba) n'est qu'incidemment abordé dans l'ouvrage alors que, de notre point de vue, compte tenu de leur importance historique, ce rôle aurait dû faire l'objet d'un traitement approfondi.

Comme *Mouvements associatifs dans la francophonie nord-américaine* a été rédigé par des universitaires, on se serait attendu à ce que cet ouvrage présente un vrai défi de lecture pour le profane. Il n'en est heureusement rien, et c'est tout à l'avantage des auteurs qui ont su, sans sacrifier la rigueur scientifique qu'exigent leurs travaux, dans des termes simples, présenter des notions parfois très techniques. L'ouvrage est de ce fait accessible à tous : aux universitaires, aux responsables gouvernementaux intervenant dans le tiers secteur, aux praticiens membres ou dirigeants d'associations formelles ou informelles, et à toute personne désireuse d'affiner ses connaissances sur l'évolution, les apports et les défis des mouvements associatifs francophones en Amérique du Nord.

Jacob Atangana-Abé
Université de Saint-Boniface

Laurent Godbout, Louise Ladouceur et Gratien Allaire, *Plus d'un siècle sur scène! Histoire du théâtre francophone en Alberta de 1887 à 2008*, Institut pour le patrimoine de la francophonie de l'Ouest canadien, Campus Saint-Jean, Université de l'Alberta, 2013, 500 p.

Cette étude désormais incontournable pour tous les chercheurs s'intéressant aux pratiques théâtrales d'expression française dans l'Ouest canadien rappelle la monographie *Le théâtre canadien-français* (1976), tant par son contenu que par ses fondements épistémologiques et idéologiques. À l'instar de ce livre fondateur des études théâtrales franco-canadiennes et québécoises, Laurent Godbout, Louise Ladouceur et Gratien Allaire ont balisé l'ensemble des pratiques d'expression française de l'Alberta selon une approche communautariste, territorialiste et évolutive. Grâce